

L'EFFICACITÉ DU COURS ÉLÉMENTAIRE DE FRANÇAIS ENSEIGNE AUX ÉTUDIANTS EN SCIENCES : UNE ÉVALUATION COMPARATIVE DE TROIS UNIVERSITÉS AU SUD-EST DU NIGERIA

Chimmuanya Pearl **Ngele**
Department of Foreign Languages & Literary Studies
University of Nigeria Nsukka
&
Samuel Orji **Awa**
Department of Foreign Languages & Literary Studies
University of Nigeria Nsukka

Résumé

Cette recherche s'appuie sur l'enseignement de la langue française dans les universités nigérianes. Elle se concentre sur le cours de français élémentaire suivi par les étudiants en sciences. L'objectif de cette recherche est d'évaluer l'efficacité des méthodes utilisées pour enseigner ce cours aux étudiants en sciences. L'étude vise à découvrir les problèmes associés à l'enseignement et à l'apprentissage du français élémentaire par les étudiants en sciences dans trois institutions : l'Université du Nigeria Nsukka, Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike Ikwo et Micheal Okpara University of Agriculture, Umudike. L'étude adopte la méthode quantitative. Trois hypothèses sont faites. La population d'échantillon se consiste de trois départements dans les universités sélectionnées : Géologie, Chimie et Nutrition. Comme outil de travail, on utilise des questionnaires semi-structurés et des entretiens. Les questionnaires ont été distribués à 200 étudiants. Des entretiens structurés ont été menés avec des professeurs de français dans les universités sélectionnées. Les données recueillies ont été analysées à l'aide de la méthode de fréquence et d'une approche démographique, et présentées sous forme de tableaux avec des pourcentages calculés. Cette recherche s'appuie sur la théorie de la découverte de Bruner. Les résultats révèlent que les méthodes utilisées pour l'enseignement du français élémentaire dans les établissements sélectionnés se sont avérées inefficaces pour permettre aux apprenants de communiquer en langue française. Ce problème résulte de quatre facteurs principaux : un effectif trop élevé d'étudiants par classe, un temps d'enseignement insuffisant, le manque d'intérêt des étudiants, et l'insuffisance de ressources pédagogiques.

Mots clés : français élémentaire ; étudiants en sciences ; méthodes ; langue ; enseignement

Introduction

On ne peut rien réaliser sans se servir de la langue. La langue peut être décrite comme un moyen par lequel les connaissances sont impactées et les relations entretenues (Asake 206). De son côté, Evelyn Mbah (306) définit la langue comme un véhicule qui transmet la pensée. La langue est un moyen par lequel un peuple communique les affaires concernant le commerce, la recherche scientifique, l'interaction politique, etc., On l'utilise pour échanger des informations et des idées, élabore des plans, des propositions et des politiques de développement durable. Les

définitions d'Asake et Mbah relient la langue au système de pensée. Cela signifie que pour utiliser avec succès une langue, il faut apprendre à penser dans cette langue. L'enseignement d'une langue est donc le développement de la capacité de penser dans une nouvelle langue.

Le français est actuellement considéré comme la deuxième langue officielle du Nigeria. Ce phénomène est né après un décret pris en 1993 par l'ancien chef d'État militaire nigérian, le général Sani Abacha. Le décret a inscrit la langue française dans le programme de l'unité d'études générales (General Studies - GS) de nombreuses universités

nigériennes. Après avoir suivi le cours de français GS, les étudiants nigériens devraient avoir la capacité de penser en français ?

Mbanefo décrit la politique d'Abacha comme étant déroutante. En effet, la communication officielle et administrative au Nigeria se fait encore uniquement en anglais. Ilupeju soutient la position de Mbanefo en affirmant que le français n'est pas la langue officielle des Nigériens, selon lui ; « Le français n'est pas la langue officielle du Nigeria ... si la politique linguistique prévoit le français en tant que deuxième langue officielle, il n'existe pas de textes administratifs pour renforcer son enseignement et sa pratique au sein de la population ».

A cause du décret d'Abacha, les étudiants des facultés des sciences, des sciences sociales et des sciences humaines de plusieurs écoles sont obligés de suivre un cours en français. La durée du cours, l'unité de coefficient et le mode d'enseignement varient d'une école à l'autre. Auparavant, avant et après la guerre civile nigérienne, les étudiants en sciences humaines, des départements tels que l'anglais, la linguistique, l'histoire et les sciences politiques devaient suivre un cours de français (qui était obligatoire dans la plupart des cas). Lors de l'adoption du décret de 1993, des étudiants d'autres disciplines telles que les sciences commencent à offrir ce cours.

L'objectif de cette recherche est d'examiner l'efficacité des méthodes d'enseignement appliquées aux cours de français de Général Studies (GS) dans les universités nigériennes. L'étude évalue également le statut bilingue des étudiants nigériens, en mettant particulièrement l'accent sur le cours de français élémentaire destiné aux étudiants à vocation scientifique. Cette recherche vise à identifier l'efficacité des méthodes employées dans l'enseignement du français élémentaire en GS, ainsi que les problèmes associés à l'enseignement et à l'apprentissage de cette langue par les apprenants dans les établissements sélectionnés, et par extension dans d'autres universités nigériennes.

Les institutions sélectionnées pour cette recherche sont toutes des universités fédérales situées dans le sud-est du Nigeria qui proposent le cours élémentaire de français aux étudiants en sciences : Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike

Ikwo (AEFUNAI), University of Nigeria Nsukka (UNN) et Michael Okpara University of Agriculture Umudike (MOUAU). Deux universités fédérales de la région, Federal University of Technology Owerri (FUTO) et Nnamdi Azikiwe University Awka (UNIZIK), ont été exclues de cette recherche, car elles ne proposent pas de cours de français pour les étudiants en sciences. L'étude adopte une approche quantitative et repose sur trois hypothèses. Deux cents questionnaires semi-structurés ont été distribués à des étudiants de trois départements – Géologie, Chimie, et Nutrition – dans les universités sélectionnées. Des entretiens structurés ont également été menés avec des professeurs de français élémentaire dans ces établissements. Les données recueillies ont été analysées en utilisant les fréquences et une méthode démographique, puis présentées sous forme de tableaux avec des pourcentages.

L'analyse s'appuie sur la théorie de la découverte pédagogique de Jerome Bruner (Discovery Learning Theory). Les résultats indiquent que les méthodes actuellement appliquées à l'enseignement du français élémentaire en tant que cours de GS dans les universités sélectionnées se sont révélées inefficaces pour permettre aux apprenants de communiquer en français.

Nos résultats montrent que les méthodes appliquées à l'enseignement du français élémentaire comme cours de G. S dans les établissements sélectionnés ont été inefficaces pour donner les apprenants la capacité de communiquer en langue française. Les problèmes découverts sont causés par plusieurs facteurs tels que ; grand nombre d'étudiants dans une classe, temps insuffisant pour le cours, manque d'intérêt de la part de l'étudiant et le manque des outils pédagogiques.

Questions de recherche

Ce travail voudrait répondre à trois questions :

1. Quels sont les problèmes associés à l'enseignement du français comme cours de GS au Nigeria ?
2. Quelle est la capacité linguistique attendue des élèves ayant suivi le cours élémentaire de français ? »
3. La capacité est-elle atteinte une fois que les étudiants ont suivi le cours

Justification de l'étude

Comme on a déjà mentionné, le français a été institué comme deuxième langue officielle au Nigeria par son ancien chef d'État militaire Sani Abacha. Suite à ce décret, le Village nigérian de langue française a été créé à Badagry ; ainsi que trois Centres d'Enseignement et de Documentation du Français (Centre for French Teaching & Documentation - CFTD) créés à Jos, Ibadan et Enugu. Ces centres devaient entreprendre la production de manuels scolaires, assurer une immersion linguistique et former des professeurs de langues.

Cinq ans après le décret d'Abacha, en 1998, la politique d'enseignement du français a été inscrite dans la politique nationale nigériane sur l'éducation (National Policy of Education - NPE) :

Le gouvernement apprécie l'importance de la langue comme moyen de promouvoir l'interaction sociale et la cohésion ; et en préservant la culture pour une interaction fluide avec nos voisins, il est souhaitable que chaque Nigérian parle français. En conséquence, le français sera la deuxième langue officielle du Nigéria et il sera obligatoire dans les écoles (NPE 09).

Cependant, plusieurs années après l'adoption de cette politique, elle n'est toujours pas atteinte. Par conséquent, cette étude souhaite étudier les facteurs influençant son retard.

De nombreux chercheurs nigériens ont fait des recherches approfondies sur les problèmes de l'enseignement du français, mais peu ont adopté le niveau universitaire comme base de leur recherche. En préparation de l'exercice d'accréditation 2016 qui sera effectué par la NUC (Commission des universités nigérianes) au Département des langues étrangères et des études littéraires (Foreign Languages and Literary Studies - FLLS); UNN, il a été remarqué qu'un tiers des thèses de premier cycle dans ledit département était basé sur l'enseignement des langues. Néanmoins, il s'agissait surtout d'étudiants qui étudiaient le français comme discipline principale et l'enseignement du français au niveau secondaire. Au contraire, la présente étude porte sur des étudiants d'une autre discipline

: les sciences. De plus, la recherche porte uniquement sur le français élémentaire et compare trois établissements d'enseignement supérieur.

Hypothèses

I. Les étudiants en sciences n'ont aucune valeur pour le français, ils proposent le cours par contrainte.

II. Les méthodes employées pour enseigner le français élémentaire aux étudiants en sciences sont inefficaces.

III. Les étudiants ne peuvent pas parler français après avoir offert le cours de français élémentaire.

Cadre théorique

Une théorie peut être décrite comme un système composé d'hypothèses, de notions et d'idées sur un sujet spécifique, le sujet dans ce cas est l'enseignement des langues. Dans le domaine de pédagogie, il existe plusieurs théories. Cette recherche adopte la théorie de J. Bruner – *Discovery theory of pedagogy*. Pour réaliser ses illustrations, Bruner s'est basé sur l'enseignement de la langue anglaise. Remarquant que nous travaillons sur l'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère, nous jugeons cette théorie la mieux pour notre recherche.

Plusieurs chercheurs ont exploré la théorie de la découverte. Par exemple, Mutia et Erlinda qui ont également travaillé sur l'enseignement de la langue anglaise. Il est nécessaire de noter que Mutia et Erlinda ont présenté l'anglais comme une langue étrangère au peuple indonésien. De plus, l'apprentissage de la langue française par des étudiants nigériens est une véritable découverte car la langue est totalement étrangère.

Bien que Jerome Bruner soit souvent crédité d'avoir été à l'origine de l'apprentissage par la découverte, on peut trouver de nombreuses similitudes entre son travail et celui de John Dewey. Il convient également de noter que les travaux de Dewey précèdent ceux de Bruner. Le mouvement d'apprentissage par la découverte qui s'est apparu aux années 1960 suggère que les gens devraient "apprendre en pratiquant". L'apprentissage par la découverte exige que l'étudiant ne reçoive pas une réponse exacte, mais on lui donne le matériel nécessaire pour trouver lui-même la réponse.

En ce qui concerne l'enseignement et l'apprentissage de la langue française, l'approche

de Bruner propose simplement que l'élève apprenne le français en parlant cette langue. Notant que l'idée derrière l'apprentissage du français par les étudiants en sciences est de leur permettre d'utiliser la langue si et quand le besoin s'en fait sentir.

Outil de travail

Cette recherche adopte deux outils/instruments : des questionnaires et des entretiens. Les entretiens ont été structurés. On a engagé un professeur de chacune des trois institutions. Constatant que les chercheurs sont affiliés à l'une des institutions sélectionnées (UNN), la recherche a engagé un enseignant qui n'est pas associé à l'étude. Le choix des personnes à interroger a été fait à l'aide de la méthode d'échantillonnage sélectif. Cette méthode - comme le terme "sélectif" l'implique - signifie que la sélection doit être faite sur la base d'un critère. Dans ce cas, la personne à interroger doit être sélectionnée si elle participe à l'enseignement du cours élémentaire de français. Pour faciliter le traitement des données, les entretiens ont été enregistrés. Les questions de l'entretien sont :

- 1 Quel est le titre de cours de français GS dans votre école ?

Exemplaire de questionnaire

1. School/University UNN () MOUAU () AEFUNAI ()
2. Department: Home Science [] Nutrition & Dietetics [], Industrial Chemistry [], Geology []
3. At what level/year are you to offer Elementary French? 100 () 200 () 300 () 400 []
4. How many hours in a week do you do French in your school? 1 hour [] 2 hours [], 3 hours [], 4 hours (), 5 hours []
5. How many academic sessions is it require todo French in your school? (A) 1 [] (B) 2 [] (C) 3 []
6. How many units does French carry in your curriculum?(A) 1 [] (B) 2 [] (C) 3 []
7. Is French compulsory in your school, YES [] NO [] If NO, why did you choose French? (A) It is easier than other alternatives []. (B) I like the French language []. (C) I could already speak French [] (D) Other reasons: _____
8. .Class size (A) 1 -25[].(B) 26-50 []. (C) 51-100[].(D) 100 and above[].
9. How fluent could you speak French after taking French elective courses in your department? A) Very pooly[] (B)Poorly [], (C) fluently [], (D) Very fluently []

Le résultat des entretiens

En ce qui concerne les réponses aux entretiens, cette étude choisit de garder anonyme l'identité des enseignants.

Les responses de l'UNN ont été :

- I. Quel est le titre de cours du français GS dans votre école ? *FRE 101 et FRE 102 – Elementary French*
- II. Quel département est chargé de son enseignement et son examen ? *Il est enseigné et organisé par le Département des langues étrangères et des études littéraires (Flls).*
- III. Quel est le niveau de langue attendu de l'étudiant à la fin de ce cours ? *A1*

- 2 Quel département est chargé de son enseignement et des examens ?
- 3 Quel est le niveau de langue attendu de l'étudiant à la fin de ce cours ?
- 4 Ce niveau est-il atteint ? *N*
- 5 Si NON est votre réponse à la question IV, alors pourquoi pas ?
- 6 Quels sont les manuels recommandés ?
- 7 Quelle est la langue employée en classe ?
- 8 Est-ce que vous utilisez des appareils électroniques ou techniques dans l'enseignement ? Si OUI, lesquelles ?

Les deux cents questionnaires étaient tous en version papier ; ceux-ci ont été distribués à la main en utilisant la méthode boule de neige. La méthode d'échantillonnage en boule de neige implique que l'engagement d'un répondant entraîne la reconnaissance et l'engagement d'un autre. Un répondant conduit le(s) chercheur(s) vers un autre. Le choix de cette méthode d'échantillonnage a été éclairé par le fait que seulement des personnes qui ont fait et achevé ce cours pouvaient donner les informations souhaitées. Le questionnaire était en langue anglaise ayant neuf questions.

- IV. Ce niveau est-il atteint ? Non
- V. Si NON est votre réponse à la question IV, alors pourquoi pas? La plupart des élèves ne s'intéressent pas au français, ils le font parce qu'ils le doivent. De plus, *la méthode d'enseignement est principalement théorique. Dans la plupart des cas, les élèves ne voient pas la nécessité d'apprendre le français.*
- VI. Quels sont les manuels recommandés ? *Introductory French for Higher Education*
- VII. Quelle la langue est employée en classe ? Anglais
- VIII. Est-ce que vous utilisez des appareils électroniques ou techniques dans l'enseignement ? Si OUI, lesquelles ? *On n'emploie pas les outils électronique.*

Quant à AEFUNAI, les réponses ont été :

- I Quel est le titre de cours de français GS dans votre école ? *GSP 201 – Vasic Communication in French*
- II Quel département est chargé de son enseignement et des examens ? *Les professeurs du Département de langues et de linguistique – Department of Languages & Linguistics- l'enseigne mais le cours est organisé par l'Unité d'études générales (General Studies Unit)*
- III Quel est le niveau de langue attendu de l'étudiant à la fin de ce cours ? Français A1
- IV Ce niveau est-il atteint ? Non
- V Si NON est votre réponse à la question IV, alors pourquoi pas ? *Les étudiants a très peu de contacts; quelques heures par semaine. De plus, la plupart d'entre eux ne s'intéresse pas à la langue. Nous devons enseigner des classes ayant des étudiants nombreux en utilisant des installations médiocres.*
- VI Quels sont les manuels recommandés ? *Basic Communication in French.*
- VII Quelle est la langue employée en classe ? *Français et anglais*
- VIII Est-ce que vous utilisez des appareils électroniques ou techniques dans l'enseignement ? Si OUI, Lesquelles ? *Pas exactement, nous avons des micros*

Le résultat de l'interview de MOUAU était :

- I Quel est le titre de cours du français GS dans votre école ? *GSP 114 et 124 – Elementary French*
- II Quelle département est chargé de son enseignement et des examens ? *Il est enseigné et organisé par 'unité d'études générales du MOUAU – School of General Studies.*
- III Quel est le niveau de langue attendu de l'étudiant à la fin de ce cours ? A1
- IV Ce niveau est-il atteint ? Non
- V Si NON est votre réponse à la question IV, alors pourquoi pas ? *Le manque d'intérêt de la part des étudiants. La plupart des étudiants n'ont aucune connaissance préalable du français. On a beaucoup d'étudiants dans une classe et il n'y a pas de micro ou d'autre outils électroniques. En outre, la plupart des étudiants considèrent le français comme un cours difficile. Langue.*
- VI Quels sont les manuels recommandés ? *French at a glance*
- VII On se sert de quelle langue en classe ? *L'anglais*
- VIII Est-ce que vous utilisez des appareils électroniques ? Si OUI, lesquels ? *On n'a aucun*

Analyse et comparaison du résultats de trois entretiens

- Les métiers : À l'UNN, le cours de français élémentaire est offert par des étudiants provenant de treize départements ; ces disciplines sont issues de quatre facultés : lettres, sciences sociales, agriculture et sciences physiques. AEFUNAI divise le cours de français en deux cours ayant des titres différents mais le même contenu. FRE 101 et 102 (français élémentaire) sont destinés aux étudiants en sciences humaines tandis que GSP 201 et 202 (Basic Communication in French) est fait par tous.
- Organisation de l'enseignement : Tous les cours de français à AEFUNAI sont dispensés par des enseignants du Département de Langues et Linguistique. A UNN, des professeurs du département FLLS enseignent le cours. C'est seulement à MOUAU que le cours est enseigné par les professeurs de GS. La raison pour ce fait pourrait être à cause du fait que MOUAU n'a pas de département

linguistique. UNN laisse l'organisation du GS français au Département des langues étrangères et des études littéraires ; l'École d'études générales n'a rien à y voir.

- Population d'étudiants qui fait le cours : À AEFUNAI et MOUAU, le cours de français élémentaire est fait par tous les étudiants de l'université alors que UNN limite ce cours aux étudiants de neuf départements.
- Titre du cours : UNN et MOUAU adoptent le même titre de cours tandis que AEFUNAI adopte un autre.

Les entretiens ont également révélé trois similitudes dans les trois établissements : les questions III, IV et V avaient presque les mêmes réponses : Français A1 (pour la question III), Non (pour la question IV). Les problèmes soulevés à la question V étaient également similaires :

- Un grand nombre d'étudiants dans une classe
- Le manque des outils pédagogiques
- Les étudiants ne s'intéressent pas à ce cours. La question du « manque d'intérêt » s'est produite dans les trois établissements, ce qui montre qu'il s'agit d'un facteur majeur.

Il est à noter que les trois universités ont produit leurs propres livres pour ce cours.

En ce qui concerne nos questions de recherche, les entretiens ont trouvé des réponses à la deuxième: « Quelle est la capacité linguistique attendue des élèves ayant suivi le cours élémentaire de français ? » Français A1. Quant à la question « La capacité est-elle atteinte une fois que les étudiants ont suivi le cours ? » ; la réponse est *non*.

Selon les résultats des entretiens, nos deux premières hypothèses se sont confirmées à l'affirmative : (i) Les étudiants en sciences n'ont aucune valeur pour le français, ils font ce cours par contrainte (ii) les méthodes employées dans l'enseignement du français élémentaire aux étudiants en sciences sont inefficaces.

Les données récoltées par les questionnaires

Les questionnaires ont été analysés de manière démographique en utilisant la méthode de fréquence. Les résultats étaient :

Tableau 1 : Répartition des étudiants dans les Universités

UNIVERSITÉS	FRÉQUENCE	Pourcentage (%)
MOUAU	50	25%
UNN	50	25%
AEFUNAI	100	50%
TOTAL	200	100

Le tableau 1 a montré que AEFUNAI a 50% de l'échantillon de l'étude tandis que MOUAU et UNN ont 25% chacun. Cela est dû au nombre d'étudiants qui se sont intéressés à l'étude dans les universités différentes.

TABLEAU 2 : Répartition des étudiants dans les départements différents

DEPARTMENTS	UNN	MOUAU	AEFUNAI
Geology	10	0	28
Nutrition	40	0	0
Chimique	16	34	72

Selon le TABLEAU 2, la répartition des étudiants pour cette recherche était UNN 66 qui est (33%), MOUAU 34 constituant 17% et AEFUNAI 100 (50%).

Les questionnaires ont également révélé les différents niveaux auxquels les étudiants font le cours de français élémentaire dans les trois établissements. AEFUNAI, les étudiants font ce cours quand ils sont en première année. Le cas d'AEFUNAI est pour tout étudiant. Les données montrent que les étudiants de MOUAU font ce cours dans leurs troisièmes années. A UNN, les étudiants de Chimie font FRE 101/102 en troisième année, ceux de Géologie et Nutrition quand ils sont dans le premier niveau et ceux combinant Géologie et Physique en deuxième année.

Tableau 3 : Nombre d'heures par semaine qu'on fait le français dans les universités sélectionnées

UNIVERSITIES	HRS	FREQUENCY	%
AEFUNUAI	3HRS	100	50%
UNN	2HRS	50	100%
MOUAU	2HRS	50	25%
TOTAL		200	100

Le tableau 3 montre le nombre d'heures hebdomadaires qu'on fait le français dans les universités sélectionnées.

Tableau 4 : Nombre de sessions académiques qu'on fait le français dans ces universités

UNIVERSITIES	Nombre de sessions	FREQUENCE	%
AEFUNUAI	2	100	50%
UNN	1	50	25%
MOUAU	1	50	25%
TOTAL		200	100

Selon Tableau 4, AEFUNUAI fait le français en deux sessions tandis que UNN et MOUAU font le français en une seule session respectivement.

Tableau 5 : fréquence et pourcentage de représentation des unités attribuées au français dans ces universités

UNIVERSITIES	NOMBRE D'UNITE	FREQUENCE	%
AEFUNUAI	2	100	50%
UNN	2	50	25%
MOUAU	2	50	25%
TOTAL		200	100

A travers le Tableau 5, on verrait l'unité de coefficient attribuées

AEFUNUAI, l'UNN et le MOUAU ont respectivement attribué 2 unités au français.

Tableau 6 : Nombre d'étudiants dans une classe

UNIVERSITIES	Nombre d'étudiants
AEFUNUAI	Plus de 100
UNN	26-50
MOUAU	Plus de 100

A travers Tableau 6, on voit le nombre d'étudiants composant une classe du français élémentaire. AEFUNUAI et MOUAU ont le plus grand avec des classes se composant de 100 étudiants et plus tandis que l'UNN a 26 à 50 étudiants dans la classe

Tableau 7 : Fréquence et notes en pourcentage concernant la valeur que les étudiants ont pour le français

UNIVERSITIES	Oui (%)	Non (%)	Total
AEFUNUAI	4(4%)	96(96%)	100
UNN	9(18%)	41(82%)	50
MOUAU	11(28%)	39(72%)	50

A AEFUNUAI, seulement 4% des étudiants ont dit oui qu'ils ont de la valeur pour le cours de français alors que 9% sont de l'UNN et 11% des étudiants de MOUAU valorise la langue. D'autre part, les étudiants qui ont indiqué qu'ils ont aucune valeur aux cours de français se répartissent ainsi : 96 % des étudiants de AEFUNUAI tandis que 41 % sont de UNN et 39 % de MOUAU. Les données montrent qu'un grand pourcentage d'étudiants dans les universités n'ont aucune valeur pour le cours de français élémentaire mais l'ont offert sur la base de la contrainte ; confirmant notre première hypothèse.

En ce qui concerne la troisième question de recherche ; *Est-ce que les étudiants parlent français après avoir pris le cours de français élémentaire ?*, nous constatons :

Tableau 8 : Présentation des fréquences des étudiants qui parlent la langue française ayant fait ce cours

course

UNIVERSITIES	Non (%)	Oui (%)	Total
AEFUNUAI	91(91%)	9(9%)	100
UNN	42(84%)	8(16%)	50
MOUAU	46(92%)	4(8%)	50

Le tableau 8 montre les pourcentages de réponses des élèves sur le fait de parler français après avoir fait le cours de français. À AEFUNUAI, 91 % des étudiants ont dit non qu'ils ne parlaient pas français après avoir pris le cours, tandis que 42 % de l'UNN et 46 % du MOUAU ont dit non. D'autre part, 9% des étudiants d'AEFUNUAI ont dit oui qu'ils peuvent parler français après avoir fait ce cours tandis que 8% de UNN et 4% de MOUAU ont dit qu'ils peuvent parler français après avoir pris ce cours. Le plus grand pourcentage d'étudiants ont déclaré ne pas pouvoir parler français après avoir offert le cours de français élémentaire dans leurs universités. Ceci en accord avec nos troisièmes hypothèses.

Résumé des résultats des questionnaires

- Aucune école n'a enseigné le français élémentaire pour plus de deux sessions académiques
- Dans chaque université, la langue est enseignée de 2 à 3 heures par semaine, seize semaines en un semestre et quatre semestres en deux sessions ; nous avons au plus 192 heures. C'est nettement insuffisant si l'on considère qu'il faut tenir compte des pauses de mi-semestre et des vacances. Ceci est présenté dans les TABLEAUX 3, 4 et 5.
- Le TABLEAU 6 montre que le grand nombre d'étudiants dans une classe est un facteur imminent dans l'enseignement du français élémentaire.
- Selon nos données, la plupart des étudiants ne peuvent pas parler français après avoir offert le cours de français élémentaire dans leurs universités.

Recommandations

A la fin, les chercheurs font ces recommandations pour l'enseignement de la langue française comme cours de GS dans les universités nigérianes :

- Il faut que le nombre d'étudiants dans une classe soit appropriée telle que recommandée par la politique de National Universities Commission. Ceci peut être réalisé en engageant plus d'enseignants, par conséquent, les classes peuvent être divisées en petits groupes.
- Provision de bons équipements pédagogiques tels que les projecteurs et les outils audiovisuels.
- Application des méthodes d'enseignement et d'apprentissage qui renforce l'intérêt et la concentration des élèves.
- Temps suffisant pour enseigner le cours pour une perception efficace.

Conclusion

Le but de cette recherche était d'étudier l'efficacité des méthodes employées dans l'enseignement du cours élémentaire de français dans les universités nigérianes. Sur la base des résultats, nous avons tiré quelques conclusions. Notre étude comportait trois questions de recherche. La première question était ; *Quels sont les problèmes associés à l'enseignement du français élémentaire comme cours de G. S dans les universités nigérianes ?* Auprès de nos données, les problèmes découverts sont : grand nombre d'étudiants dans une classe, temps insuffisant pour le cours, manque d'intérêt de la part de l'étudiant et le manque des outils pédagogiques.

La deuxième question de recherche est : *Quelle est la capacité linguistique attendue des étudiants ayant fait le cours élémentaire de français ?* Dans les trois universités, la réponse était A1 selon le cadre commun de référence linguistique de l'Union européenne. En troisième lieu, l'étude a voulu vérifier si cette capacité était atteinte après que les étudiants aient fait ce cours. Les trois institutions ont répondu à la négative à cette question. Les raisons pour lesquelles la capacité visée n'est pas atteinte constituaient notre troisième question de recherche. Selon nos données, plusieurs facteurs en étaient responsables. En premier lieu, les méthodes conventionnelles appliquées à l'enseignement du français élémentaire en tant que cours GS dans les trois

universités nigérianes sélectionnées ont été inefficaces pour donner les étudiants la capacité de parler la langue française.

L'étude trouve que dans les trois établissements, la plupart des étudiants ne s'intéressent pas au français, ils le font parce que c'est obligatoire. De plus, les méthodes d'enseignement sont majoritairement théoriques. Un autre facteur notable est le fait que les étudiants ont très peu de contacts ; quelques heures par semaine. De plus, la technologie moderne est rarement utilisée pour enseigner. Les données ont révélé que les trois hypothèses sont à l'affirmative.

L'implication pédagogique du résultat est que l'apprentissage par la découverte pourrait convenir mieux dans l'enseignement de la langue française que la méthode conventionnelle. Par conséquent, l'étude a fourni des preuves empiriques sur la nécessité d'adopter la pratique dans l'enseignement de cette langue puisque la découverte permet aux étudiants d'apprendre par eux-mêmes le compte tenu du matériel. En ce qui concerne la langue française, l'apprentissage par la découverte signifie simplement que les méthodes d'enseignement doivent inculquer des exercices pratiques d'expression orale.

Les Ouvrages Cités

- Aksoy, B. "Translation As a Rewriting, The Concept And Its Implications On The Emergence of a National Literature". *Translation Journal*. (5):3, 200-205. 2001.
- Awa, Samuel et al (Eds). *Introductory French for Higher Education*. Nsukka : University of Nigeria Press, 2018.
- Bruner, J.S. *The Art of discovery*. Luisiana: Harcourt Brace, 1998.
- Epundu, Amaka. "Activités ludiques dans l'enseignement de FLE : Le cas des élèves de l'école primaire de l'Université du Nigéria Nsuka ». *International Journal of Research in the Arts and Social Sciences*.(5):1, 103-110, 2017.
- Factors affecting teaching and learning French language in Nigeria*.<https://sprojectng.com/download/factor-affecting-teaching-and-learning-french-language-in-nigeria> (Accessed September 30, 2021) ND.
- Ilupeju, K.M. « Vingt ans de pratiques et d'enseignement du français au Nigéria : une revue de littératures ». www.ir.unilag.edu.ng (Accessed November 17, 2020), 2014.
- Jordan, Adam. *John Dewy on education : Impact of this theory*.www.study.com/academic (Accessed 18th May, 2022), 2022.
- Lawal, Abdulahi. Isyaku. "Teaching French Language in colleges of education in Nigeria: Challenges and ways forward". *Pedagogia Journal Pendidikan*, (2):1. <https://pedagogia.umsida.ac.id/index.php/pedagogia/article/view/122/249> (Accessed September 30, 2021), 2020.
- Mbah, Evelyn. « Systemic Functional Linguistics ». *Theories of Contextual Linguistics*. Mbah, B.O (Ed) Nsukka : Amaka Dreams, 306-311, 2017.
- Mbanefo, Eugenia. « Français, deuxième langue officielle du Nigeria : vers une politique de l'offre et de la demande ». *Synergies de l'Afrique de ouest*. (8), p.61-79. <https://gerflint.fr/Base/Afriqueouest3/eugenia.pdf> (Accessed November 16, 2020), 2009.
- Mutia, M.R. and Erlinda, R. Developing student's language awareness through discovery learning in English language teaching. www.ejournal.unp.ac.id (Accessed May 16, 2022), 2021.
- National Policy of Education*. Abuja : Federal Republic of Nigeria, 1998.
- Okoroa, C. and Okeke-Okoye, O. *French at a glance*. Okigwe: Fasman Communications, 2019.
- Shawal, Malik. *Dewy's educational theory and aims of education*. www.yourarticlelibrary.com (accessed May 18, 2022), 2020.